

car dans la majorité des cas, au moment de leur entrée à l'étable jusqu'à ce qu'elles soient de nouveau mises au pâturage le printemps, les vaches ne reçoivent que du foin sec, si même on ne leur donne pas que de la paille. Si on avait la bonne habitude de donner aux vaches un repas ou deux en légumes chaque jour, les vaches compenseraient cette légère dépense en donnant beaucoup de lait dans le cours de l'hiver; et, à part cela elles se conserveraient dans un meilleur état de santé. En agissant autrement on s'oppose d'une manière évidente aux exigences de la nature tout aussi nécessaires aux besoins de l'animal qu'à ceux de l'homme. En effet, qu'un homme soit borné pendant une période de six à sept mois au biscuit sec, avec seulement un peu d'eau, et la moitié du temps de la mauvaise eau, quel serait son état à la fin de ce laps de temps? La privation de nourriture succulente n'opérerait-elle pas désavantageusement sur les fluides et les solides de son système?

Si l'on tient à ce que les vaches produisent libéralement, on doit les nourrir avec quelque chose de plus convenable à la sécrétion d'un lait riche que la nourriture sèche, sans addition de légumes.

Des légumes tranchés, de la farine de quelque sorte qu'elle soit, doivent être donnés aux vaches deux fois par jour, matin et soir. On doit aussi leur donner une bonne litière, un logement exempt d'humidité et modérément chaud; elles doivent être abreuvées trois fois par jour, un peu avant de leur donner à manger; être pansées ou étrillées une fois par jour; mêler à leur nourriture du sel de temps à autre, et un peu de cendre deux ou trois fois par semaine. Il leur faut aussi un changement de nourriture. Des légumes coupés ou râpés, et mêlés avec du foin ou de la paille coupés, ayant la précaution de mêler le tout afin d'en faire une masse qu'elles mangeront avec avidité.

On ne prend pas assez de précaution pour leur fournir constamment une bonne litière; il ne faut pas oublier que lorsque les vaches sont proprement tenues, elles exigent bien moins de nourriture; cette nourriture leur profite mieux et elles sont alors en meilleur état pour donner beaucoup de lait et de la viande.

La nourriture du porc.

Si le porc ne donne pas dans les fermes les bénéfices qu'on attend de son élevage, la faute en est imputable aux cultivateurs.

Nous ne parlerons pas du trou infect qu'on baptise du nom de toit à porc, dans on laisse le malheureux compagnon de Saint Antoine croupir sur ses ordures pendant sa courte existence. Nous nous sommes demandé souvent si l'épithète qu'on accole toujours à son nom ne conviendrait pas mieux à celui qui l'oblige à vivre au milieu de la pourriture.

Combien de fois n'avons-nous pas répété que, pour que le porc engraisse vite, il faut le tenir proprement dans la loge, le laver ou le faire baigner de temps en temps dans des réservoirs; sa peau a besoin d'être nettoyée et humectée. C'est pour cette raison qu'il se vaute dans la fange, à défaut d'eau limpide pour s'y plonger. Dans les pays où son éducation est bien comprise, les ménagères le lavent à grande eau plusieurs fois par semaine. L'expérience a prouvé que cette pratique produit toujours un bon effet et facilite l'engrais-

sement. Nous ne ferons pas à nos lecteurs l'injure de croire qu'ils ne partagent pas notre manière de voir, qui est celle de tous ceux qui élèvent le porc dans le but d'en retirer les plus grands bénéfices.

Lorsque l'on considère les animaux au point de vue de leur emploi à l'alimentation de l'homme, le porc doit être classé au premier rang, non seulement à cause des produits animaux qu'il donne, mais encore pour la facilité avec laquelle on peut le nourrir. Le porc, en effet, s'accorde de tout; comme l'homme, nous demandons pardon à nos lecteurs de ce rapprochement, il est omnivore; il mange toute substance végétale ou animale, cuite ou crue. Tout ce qui est refusé par les autres animaux lui est bon; il se contente de tout, pourvu qu'il mange, même des ordures. Admirable machine, tout ce qui passe dans son estomac est mis à profit, tout ce qui se perd se change en graisse ou en viande; mais, avons-nous besoin de l'ajouter, la qualité comme la quantité de la viande, de la graisse, est en raison directe de la quantité comme de la qualité des aliments qu'on lui donne.

Un anglais, M. Beaver, très connu par les éleveurs de l'espèce porcine, à cause de ses nombreuses et de ses persévérantes recherches, a publié dernièrement une intéressante étude sur l'influence de la nourriture sur la qualité de la viande de porc.

D'après cet éleveur, les haricots donnés comme aliment prédominant rendent la chair du porc dure, ingeste et d'un goût fade.

Les pommes de terre la rendent molle, spongieuse, sans saveur; à la cuisson, elle diminue dans de fortes proportions. C'est ainsi que le porc irlandais, nourri presque exclusivement de pommes de terre, donne de la viande pesant 3/16 de moins que ce même produit fourni par le porc anglais.

L'engraissement aux glands rend la chair dure et indigeste; les tourteaux donnent à la fibre musculaire une consistance grasseuse; les débris des animaux abattus lui communiquent un goût répugnant et l'inondent d'un suc très fluide.

Suivant M. Beaver, la meilleure de toutes les alimentations est celle du lait. Après le lait, et comme lui étant presque égal, se place le blé d'inde. C'est donc une erreur de croire que ce grain nuit à la qualité de la viande; puis viennent les pois, l'orge et l'avoine concassés.—MAURICE MALÉ.

La fièvre de poules pour la culture des oignons.

Si vous désirez obtenir la meilleure récolte d'oignons que vous n'ayiez jamais eue, bêchez ou labourez votre terre à une grande profondeur, et engraissez la avec de la fièvre de poules. Emiettez bien la terre et raclez la surface du sol avant de faire vos sillons. Par ce moyen vous obtiendrez facilement douze à quinze minots d'oignons sur une couche d'une perche et demie carrée.—Eaenyez

Choses et autres.

Conférence agricole à St-Casimir, comté de Portneuf.—Dimanche, 27 août, M. Albert Trudel, médecin-vétérinaire de la ville des Trois-Rivières donna une conférence sur l'hygiène et les soins à donner aux animaux domestiques, ainsi que sur la description et le traitement des maladies les plus communes des chevaux et des bestiaux, à une réunion des membres du cercle agricole de la paroisse de St-Casimir. Outre les membres du